Document generated on 10/12/2024 4:28 a.m.

Recherches qualitatives

Enjeu épistémologique de l'usage du don pour la mobilisation des points de vue dans la recherche qualitative en contexte africain

Obou Mathieu Tchétché

Volume 31, Number 1, January 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1085028ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1085028ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Mathieu Tchétché, O. (2012). Enjeu épistémologique de l'usage du don pour la mobilisation des points de vue dans la recherche qualitative en contexte africain. *Recherches qualitatives*, *31*(1), 174–186. https://doi.org/10.7202/1085028ar

Article abstract

D'usage multiforme au coeur de la recherche qualitative, le don a fait l'objet d'une théorisation sous les angles culturaliste, moderniste et mercantiliste. Dans le contexte actuel de son usage, les représentations que se font les Africains, notamment les Baoulés et les Bétés de Côte d'Ivoire, fédèrent les trois points de vue théoriques. Cependant, l'examen de la scientificité de l'usage du don pour la mobilisation des points de vue dans la recherche qualitative a révélé que le succès ou l'échec de la pratique des entretiens individuels et des *focus groups*, incombent moins aux rapports des populations à cette pratique qu'à l'organisation sociale des communautés.

Tous droits réservés © Association pour la recherche qualitative (ARQ), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Enjeu épistémologique de l'usage du don pour la mobilisation des points de vue dans la recherche qualitative en contexte africain

Obou Mathieu Tchétché, Doctorat unique

Université de Bouaké

Résumé

D'usage multiforme au cœur de la recherche qualitative, le don a fait l'objet d'une théorisation sous les angles culturaliste, moderniste et mercantiliste. Dans le contexte actuel de son usage, les représentations que se font les Africains, notamment les Baoulés et les Bétés de Côte d'Ivoire, fédèrent les trois points de vue théoriques. Cependant, l'examen de la scientificité de l'usage du don pour la mobilisation des points de vue dans la recherche qualitative a révélé que le succès ou l'échec de la pratique des entretiens individuels et des *focus groups*, incombent moins aux rapports des populations à cette pratique qu'à l'organisation sociale des communautés.

Mots clés

DON, REPRÉSENTATIONS SOCIALES, SCIENTIFICITÉ, ENTRETIEN INDIVIDUEL, *FOCUS GROUP*

Introduction

Le présent article part d'une question. Comment jauger la scientificité des informations collectées sur la base d'une offre de don comme appât pour la mobilisation des points de vue des acteurs sociaux? Cette interrogation pose le problème de la rétribution de l'informateur et des risques de biais que cela pourrait engendrer dans le déploiement de la recherche qualitative en contexte africain.

Exprimant l'« action de se donner des paradigmes qualitatifs basés sur les expériences des individus dans leur milieu naturel » (Merriam, 1988, cité par Creswell, 1994, p. 57), la recherche qualitative a connu des fortunes diverses. En effet, dans l'aventure de compréhension des peuples dits primitifs entre la fin du 19e siècle et la moitié du 20e siècle, elle était abondamment utilisée par les voyageurs. Cette époque a pu révéler les premiers problèmes épistémologiques que Tylor, Lane-fox, Galton, Franks et Lubbock ont tenté de

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 31(1), pp. 174-186.
RECHERCHE QUALITATIVE EN CONTEXTE AFRICAIN
ISSN 1715-8702 - http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html
© 2012 Association pour la recherche qualitative

résorber en proposant les « Notes and Queries on Anthropology[1] » (Urry, 2003, pp. 68-69).

À la suite de l'interaction progressive entre l'anthropologie, la sociologie et la démographie qui a vu l'émergence de l'enquête quantitative, force est de constater de nos jours un regain d'intérêt pour l'approche qualitative. Celle-ci se caractérise par « l'organisation [d']entretiens approfondis, articulés avec des observations et des entretiens de groupe » (Yoro, 2010, p. 61), permettant au chercheur de réaliser une connaissance de l'intérieur ou émique. Par ailleurs, le chercheur retire des entretiens qu'il fait « des informations et des éléments de réflexion riches et nuancés » (Quivy & Campenhoudt, 1995, p. 194). Toutes ces qualités ainsi relevées remettent au goût du jour d'une part l'exigence de Read selon laquelle « une compréhension de la vie indigène ne pourrait être atteinte qu'après un long séjour de l'observateur parmi le peuple étudié » (N&Q, 1892, cité par Urry, 2003, p. 71) et d'autre part l'une des propositions de Rivers exhortant à faire un clin d'œil à la « rétribution des informateurs » (p. 77) pour accéder aux résultats escomptés.

Évidemment, le modernisme caractérisé par une société de consommation, où le souci du gain est omniprésent dans le comportement des acteurs, pose le problème du recours au don comme adjuvant à la mobilisation d'informations auprès des communautés africaines. Quel est le fondement théorique d'un tel usage? Quelles sont les représentations sociales qui y sont liées? Quels sont les problèmes de scientificité qu'il pourrait provoquer?

La réponse à ces questions a nécessité de notre part une méthodologie caractérisée par l'observation du rapport des populations au don lors de plusieurs missions[2] de recherche et des entretiens[3] au sein des communautés ethniques baoulée et bétée de Côte d'Ivoire. Concernant ces deux communautés, cette initiative nous met face à ce qu'il est convenu d'appeler les « logiques des acteurs marqués historiquement et culturellement » (Pourtois, Desmet, & Lahaye, 2006, cités par Burrick, 2010, p. 31).

À partir d'une étude comparative, nous avons pu aboutir à des résultats qui se présentent en trois points respectifs : un premier relatif à l'ancrage théorique de l'usage du don, un second traitant des représentations sociales du don chez les deux communautés à l'étude et un troisième portant sur les problèmes de scientificité dans l'usage du don lors de la recherche qualitative.

Ancrage théorique de l'usage du don

Le concept de don s'inscrit dans le cadre d'« un système de cadeaux contractuels » (Mauss, 1991, p. 154). Ces cadeaux varient d'un contexte socio-économique à un autre et leur importance est fonction de la réalité culturelle des groupes sociaux au sein desquels ils sont échangés.

La présente articulation invite à évoquer les approches théoriques qui se présenteraient comme une caution à l'usage des cadeaux dans la pratique de la recherche qualitative. Ces théories étant des courants de pensée, elles sont diverses mais pas forcément convergentes.

De la démarche théorique par rapport à la culture

Bien que le concept de « don-contre-don » est d'usage ancien chez les historiens médiévistes (Magnani, 2008), nous allons le considérer à partir de 1924, où Mauss le mit en route dans le cadre de sa théorie sur le don. Le disciple de Durkheim qu'il est, Mauss cherche à opérationnaliser certains paradigmes évoqués par son maître et montre par ailleurs des affinités avec Georg Simmel. En effet, selon Christian Papilloud, cité par David Ledent (2004), la théorisation de l'échange formulée par Marcel Mauss révèle certaines affinités avec les problèmes soulevés par Simmel dans sa théorie de la réaction sociale.

À travers « Essai sur le don » Mauss remonte aux symbolismes du groupe en vue de comprendre leur signification sociale. Il dira à ce propos que rendre un présent nécessite une attitude réciproque. Il ajoute que refuser de donner équivaut à déclarer la guerre. Ce serait donc refuser l'alliance et les communions. En effet, Mauss révèle que les échanges de cadeaux entre les hommes incitent les esprits des morts, les dieux, les choses, les animaux, la nature à être généreux. Dans cette optique, il s'agit pour Mauss de penser le don comme une forme de la réalité humaine qui oblige les sujets chercheurs et informateurs à s'engager dans un lien de réciprocité délivré de tout calcul utilitariste.

De la démarche théorique par rapport à la modernité

Jacques Godbout (2000) soulève la pertinence de la théorie du don à l'épreuve des sociétés modernes. Le compte rendu de sa contribution est ici fait par Catherine Paradiese (2001). Elle révèle que pour l'auteur, le don n'est pas une survivance archaïque limitée aux liens primaires[4]. Il y a selon lui l'action des bénévoles au service d'étrangers et les dons d'organes rendus possibles par la science. Sur cette base, Godbout propose un édifice théorique pour approfondir la question du don qui, selon lui est dénaturé par les paradigmes individualiste et holiste.

Les idées-forces de sa théorie sont que le don se tient à distance du modèle de la circulation marchande et que les normes de réciprocité et de justice ne sont au centre, ni du don dans la parenté, ni du don aux étrangers. Ce qui lui ouvre la pénibilité d'étudier les espaces communautaires qui ne sont régis ni par le marché, ni par l'État. Aussi, sommes-nous de pleins pieds dans

l'univers de la communauté internationale avec ses ONG (organisations non gouvernementale) et les agences des Nations Unies.

Démarche théorique par rapport au marché

Plusieurs logiques de compréhension du marché ont émergé à partir de l'idéologie du don. Selon Alter (2002), il existe en milieu professionnel et entre les membres d'un groupe de travail des relations de coopération fondées sur un équilibre de type don contre don. Mais, selon lui, cet équilibre n'assure pas pour autant l'absence de concurrence, d'égoïsme, d'utilitarisme ou de trahison.

Friedberg, cité par Alter (2002), persiste à considérer la théorie du don comme une forme de réalisation de l'analyse stratégique. Pour lui si on donne, c'est qu'on tire un avantage personnel que l'on ne pourrait pas obtenir sans cette décision. Cet avantage serait nécessairement celui que poursuit le chercheur dans sa relation avec son informateur.

À l'instar des positions théoriques évoquées, nous allons voir comment les populations africaines (bétée et baoulée) se représentent l'usage du don, ce dernier servant d'incitatif à participer à des entretiens individuels et des *focus groups* au cours d'une recherche qualitative.

Représentations de l'usage du don dans deux communautés africaines

Dans l'interstice de la tridimensionnalité de la théorie du don, nous allons inscrire les représentations de son usage chez les peuples baoulé et bété. Ces deux peuples sont localisés respectivement dans le centre et le centre ouest de la Côte d'Ivoire. Ils n'ont pas les mêmes caractéristiques du point de vue de l'organisation sociale. Alors que l'organisation des Baoulés montre les caractéristiques d'une « société à État » (Étienne, 1970) où il existe un chef *Nanan* autour de qui le pouvoir est centralisé, celle des Bétés nous met en présence d'une « société lignagère » (Dozon, 1985) appelée *Gligbè* dont le coordonnateur est le *Gligbè bégnon*. Dans un village bété, les chefs de lignages évoluent en toute indépendance en tenant compte des alliances nouées avec les autres lignages. *A contrario*, chez les Baoulés les chefs de lignages sont sous l'autorité absolue du *Nanan*.

Il convient de remarquer que l'autorité administrative du pays a pu susciter chez les Bétés des chefs de villages qui s'avèrent être les interlocuteurs des administrateurs, sans avoir forcément une mainmise sur les chefs des différents lignages.

Malgré la différence apparente entre les deux peuples, les représentations de l'usage du don en leur sein semblent connaître une inclinaison vers les trois tendances théoriques précédemment énumérées.

De l'inclinaison des représentations vers les considérations culturalistes

Les investigations menées auprès des communautés baoulée et bétée ont montré plusieurs similitudes entre les représentations des deux peuples en ce qui a trait à la culture. En effet, pour ces peuples le don est considéré comme une connexion entre deux individus et deux groupes d'individus. Chez les Baoulés tout comme chez les Bétés, le premier acte est l'hospitalité. Celle-ci se traduit par les dispositions d'accueil de l'étranger. Elles se caractérisent en premier lieu par les personnes présentes à savoir le chef et les représentants des lignages; en second lieu sont présents des objets, essentiellement de la boisson – eau, vin blanc ou liqueur –, qui symbolisent la bonne arrivée, traduite en baoulé par *Akwaba* et en bété par *yaho yiza*. Le second acte est relatif à la réaction de l'étranger bénéficiaire de l'hospitalité. La première réaction attendue après le don de l'hospitalité et ses symboles est l'acceptation de ceux-ci par l'étranger. En retour, ce dernier donne ses nouvelles qu'il accompagne d'un présent (liqueur) selon son bon vouloir. Le tout s'achève par la libation des populations hôtes en vue d'avoir la clémence des mannes des ancêtres.

La connexion établie, la population hôte passe au deuxième don de sa part. Il s'agit de la couchette et de la nourriture. Tant chez les Baoulés que chez les Bétés, l'acceptation de ces offres donne chez les hôtes l'espoir d'une reconnaissance future de l'étranger et chez l'étranger la volonté d'exprimer cette reconnaissance dans les moments qui suivent. Dans le cas d'un refus de la part de l'étranger par contre, la réaction des hôtes rejoint l'idée de Mauss relative au refus de donner, à la négligence de l'invitation; il est perçu comme un refus de prendre qui équivaudrait à déclarer la guerre ou encore à refuser l'alliance et la communion. Cette idée est corroborée par les propos des personnes-ressources bétée et baoulée ci-dessous :

- le Bété : S'il veut pas boire mon eau, c'est que il veut pas de moi devant lui.
- le Baoulé : Si, il veut pas boire mon bangui[5] que j'ai servi ou liqueur là, il n'a qu'à verser un peu à terre pour les ancêtres. Si non, il va pas avoir ce que il veut.

Ces propos de chefs communautaires montrent que l'offre de don est perçue comme un élément de consolidation de la tradition.

De l'inclinaison des représentations vers les considérations modernistes

En tenant compte de la situation moderne des sociétés, des similitudes se font également jour entre les représentations du don autant chez les Baoulés que chez les Bétés. Ici, les personnes-ressources interrogées représentent l'offre de

don comme une obligation pour les organisations commanditaires des études. À ce titre, les objets qu'ils attendent comme don sont à la dimension de la représentation qu'ils se font des organisations commanditaires et de l'usage que ces dernières feront des informations reçues. Aussi s'attendent-ils à des gadgets, à de l'argent, à des soins médicaux et à des appuis techniques dans l'exercice de leurs activités.

La raison d'un tel espoir réside dans le fait que pour eux, les ONG et les agences du système des Nations Unies, voire la communauté internationale, viennent vers eux pour les aider. Dès lors, les ONG qui envoient des bénévoles en mission d'investigation sont appelées à tenir compte de ces désidératas. Ceci confirme les points de vue de Godbout qui situe les objets échangés au-delà de l'échange primitif. Les justifications de cette vision se retrouvent dans les propos des personnes ressources.

- le Baoulé : Nous sommes pauvres, on a faim et puis on est malade; donc ils n'ont qu'à nous aider.
- le Bété : Quand ils viennent là; ils n'ont qu'à donner médicaments; nous, on a besoin de ça.

Ici, les propos montrent que les commanditaires des études sont perçus comme des institutions devant résoudre les problèmes du moment.

De l'inclinaison des représentations vers les considérations de la loi du marché

Sur ce dernier point, on remarque une fois de plus des similitudes entre les communautés bétée et baoulée. Ici, l'offre du don est perçue chez ces deux groupes sociaux comme l'occasion de marchander l'information. Pour ce faire, les populations supposent que le chercheur qui est dans le besoin de collecte d'informations doit intéresser ses interlocuteurs. Par ailleurs, ils perçoivent le chercheur comme quelqu'un qui bénéficie d'une position sociale enviable et qui, en plus de cela, veut une promotion sociale par le biais de l'exploitation des nouvelles données collectées. Par conséquent, ils pensent que le chercheur doit les rémunérer pour les informations mises à sa disposition. Et pour ce faire, chacun doit savoir gérer les informations qu'il a en sa possession.

Cette perception mercantiliste rejoint les visions d'Alter et de Friedberg qui n'excluent pas pour le premier les coups du marché et pour le second les stratégies de l'acteur en tant que chercheur. Dès lors, le chercheur ne semble plus invité à se présenter les mains vides aux populations. Les propos des personnes-ressources en disent long.

- le Bété : Vous bloquez mon travail quand vous me posez des questions; à la fin je gagne quoi?

- le Baoulé : Vous venez, vous venez seulement; on ne voit rien; donc donnez pour nous.

Finalement, les représentations de l'usage du don dans des communautés africaines fédèrent les réalités culturelles, les évidences du modernisme et les exigences du marché. Ceci autorise à s'interroger sur la valeur scientifique des informations collectées dans un tel contexte. C'est à cette préoccupation que tente de répondre la section suivante.

Problème de scientificité des informations liées à l'usage des dons pendant la recherche qualitative

Les situations de recherche correspondent à des entretiens individuels approfondis et des *focus groups* que des membres de notre équipe de travail ont effectués au sein des peuples baoulé et bété pendant une consultance[6] pour le compte d'une agence des Nations Unies en Côte d'Ivoire.

La consultance avait pour titre : « Étude qualitative sur l'utilisation des services de soins obstétricaux et néonataux d'urgence (SONU) en Côte d'Ivoire ». Cette étude avait trois objectifs spécifiques :

1. Analyser l'organisation sociale en matière de gestion des problèmes sociaux et les mécanismes existants pour la prise en charge des complications obstétricales et néonatales;
2. Décrire les représentations liées aux soins de la mère et du nouveau-né y compris les complications obstétricales et néonatales par les communautés;
3. Décrire les perceptions des communautés sur les services de soins obstétricaux et néonataux d'urgence offerts par les structures sanitaires.

Cette étude était d'envergure nationale, mais nous n'avons retenu que l'analyse des situations d'enquête chez les Bétés et les Baoulés pour le présent article. Avant le départ des équipes, le protocole de prise de contact avec toutes les communautés était le même. En clair, il s'agissait de s'adresser au chef et de se laisser orienter par lui sans tenir compte de la spécificité organisationnelle des peuples chez qui nous allions enquêter. Il était question de laisser à chaque chef la latitude de répartir les dons en fonction de la coutume locale. Cette option a été voulue par un impératif de respect du chronogramme de l'agence sur la base des contraintes de celle-ci. Pour l'équipe de coordination, les offres de gadgets frappés du logo de l'agence, les préservatifs et l'argent pour l'achat de pains, de conserves et de la boisson pendant les entretiens, étaient supposés susciter la collaboration communautaire.

Cette manière de voir et de faire a révélé quelques problèmes d'objectivité des données recueillies par rapport à l'attitude des chefs vis-à-vis des cadeaux.

Des biais occasionnés dans le cadre des entretiens individuels approfondis

Les entretiens individuels approfondis sont des échanges avec des personnes ressources en vue de recueillir leur point de vue sur un sujet précis.

Les rapports des enquêteurs ont révélé que la présence des objets à offrir a contribué à répertorier sous la conduite des chefs de villages les personnes à interroger chez les Baoulés. Les réclamations des populations auprès des enquêteurs ont été quasi inexistantes. Les entretiens ont donc pu se faire dans l'intimité de chaque personne ressource après que celle-ci a obtenu l'accord du chef.

Cependant, chez les Bétés ce procédé d'enquête a introduit des biais dans le choix des interlocuteurs. En effet, du fait que ce peuple a une organisation lignagère, l'accès immédiat au chef du village ne garantit pas forcément la chance de voir tous les chefs de lignage du village en question. Ainsi, la présence de toutes les composantes lignagères n'ayant pas été sollicitée par les enquêteurs, les rencontres ont pour la plupart du temps eu lieu avec le chef et les membres de son lignage ou quelques fois avec les chefs de lignage qui lui sont favorables. Par conséquent, les objets offerts n'ont pas bénéficié à tous. Dès lors, les informateurs identifiés ne le sont pour l'essentiel que dans les lignages qui ont bénéficié du don.

Dans le cadre de notre consultance, les enquêteurs ont remarqué qu'après avoir interrogé les personnes ressources désignées, les membres des autres lignages non invités ont pour la plupart du temps tenu à indiquer que les personnes interrogées n'étaient pas les mieux indiquées. En plus de cette critique, les enquêteurs ont observé que les échanges avec ces derniers ont été dans l'ensemble plus fructueux qu'avec les personnes recommandées par le chef.

À ce propos, l'enquêteur Bernard dit ceci : « J'ai remarqué que la plupart des chefs Bété ont fait une discrimination dans le choix des personnes ressources de leur communauté. Chaque fois, c'est quand on les quitte que d'autres informateurs sont découverts par le concours des personnes à nous recommandées. » Ces informations reçues en dernier ressort posent finalement des problèmes d'éthique aux enquêteurs parce que le dernier lot d'informateurs n'a pas de chance de bénéficier d'un cadeau. En clair, il arrive que les choses offertes en don soient détournées de la vue des informateurs objectifs au profit

d'opportunistes dont l'intervention met en cause la scientificité de certaines données collectées chez les Bétés.

D'autres problèmes de biais existent au niveau des *focus groups* mais cette fois-ci chez les Baoulés.

Des biais occasionnés dans le cadre des *focus groups*

Le *focus group* est un groupe de discussion sur une problématique sociétale. Cet ensemble humain est composé de 6 à 12 membres. Ceux-ci doivent pouvoir générer une dynamique d'interaction, des significations partagées et des plages de divertissement (Touré, 2010). Le *focus group* est aussi appelé entretien de groupe.

Lors de sa mise en œuvre dans le cadre de notre consultance au sein des communautés bétée et baoulée, des observations susceptibles de provoquer des biais ont été faites par les enquêteurs. Chez les Bétés, la réalisation des *focus groups* a imposé aux enquêteurs d'exiger, sous la supervision des chefs de village, les représentants des différents lignages et des leaders d'opinion dans la communauté à participer au débat autour des soins obstétricaux et néonataux d'urgence. Dans cette expérience de débat, les enquêteurs ont affirmé leur satisfaction de la dynamique des groupes constitués et ont remarqué une absence de réclamation ayant trait au « mauvais » usage du don.

Cependant, chez les Baoulés la réalité de l'expérimentation du *focus group* a été toute autre. En effet, après la formation des groupes de discussion et la remise des dons, les enquêteurs ont remarqué que les personnes mises en interaction avaient des difficultés à s'exprimer. L'enquêteur Dominique témoigne : « Chez les Baoulés, les participants au *focus* aiment s'aligner sur les propos des sages qui ont parlé avant eux. » Ce type de réaction a fait remarquer l'existence du mythe du chef dans cette communauté. Ceci n'a pas permis, au dire des enquêteurs, d'avoir les données escomptées pendant l'exercice d'application du *focus group* dans cette communauté.

En somme, l'expérience de l'activité de recherche qualitative dans le cadre de notre consultance a révélé deux situations avec le recours au don. D'un côté, l'entretien individuel approfondi a fait ressortir plus de biais dans la société bétée à cause des problèmes de répartition du don où le chef n'a pas le droit d'interlocuteur exclusif. De l'autre côté, le *focus group* a fait observer des biais dans les informations collectées chez les Baoulés en raison de la prééminence du mythe du chef qui laisse toutes les initiatives de prise de parole à celui-ci malgré l'opportunité offerte à chaque membre du groupe de s'exprimer.

Conclusion

Au terme de notre contribution, il convient de dire que la problématique du don est omniprésente dans la recherche qualitative.

Pour les théoriciens du don, nul ne peut s'en passer s'il veut dans le contexte mondial actuel bénéficier de l'attention des informateurs. Ce contexte étant caractérisé par la pauvreté de la majorité des pays d'Afrique, lorsque le chercheur fait un don dans une communauté où il doit collecter des informations, il marque ainsi sa solidarité avec le peuple visité. En clair, les inviter à une collation lors d'un *focus group* est l'occasion d'égayer les populations qui se sentent abandonnées par les décideurs; partager quelques conserves aux informateurs est vue par ceux-ci comme une marque de compassion; et offrir une bouteille de liqueur est perçu comme une marque de considération.

Face à la loi du marché, en donnant quelque chose le chercheur se démarque de l'idée de la gratuité. De manière plus précise, face à la mutation des informateurs en « homo œconomicus » (Orléan, 2003), c'est-à-dire uniquement préoccupés par leur seul intérêt personnel, le chercheur doit se transformer en « homo strategicus » comme le dit Friedberg, cité par Alter (2002). En effet selon ce dernier, si on donne, c'est qu'on tire un avantage personnel que l'on ne pourrait pas obtenir sans cette décision.

Eu égard aux biais encore présents dans les données recueillies en utilisant le don comme appât, il revient au chercheur de tenir compte du particularisme culturel des peuples avant d'appliquer une technique de collecte. Notamment, chez les Bétés, l'expérience a montré que les *focus groups* sont plus adaptés que les entretiens individuels approfondis alors que chez les Baoulés, ce sont les entretiens individuels approfondis qui sont plus adaptés. Ceci corrobore les propos de Durkheim (1992) quand il dit que « ce qui est bon pour une société ne saurait s'appliquer aux autres » (p. 77). D'où la nécessité de l'adoption d'une stratégie particulière pour entrer en contact avec chaque peuple. En effet, nonobstant l'importance du don, s'il arrivait que le chercheur doive aménager sa stratégie parce que son geste ne bénéficie pas à tous les informateurs, comment s'y prendrait-il?

Premièrement, il lui faudrait prendre le temps de mobiliser les acteurs communautaires dans leur diversité afin de s'assurer que tous seront présents au moment de l'enquête. Ceci donne droit à la première question proposée par Peretz (1998, p. 57) à savoir « Avec qui négocier? » mais bien avant par Ghiglione & Matalon (1978, p. 25) « Qui interroger? » Ce qui permet de mesurer la pertinence de la mise en œuvre de la collecte des données par l'entretien individuel approfondi ou par *focus group*.

Deuxièmement, pour offrir un don, il faut le faire en présence de tous les acteurs sociaux susceptibles de mobiliser les informations et au besoin les informateurs eux-mêmes. De cette manière, le partage des choses offertes se fera selon les règles communautaires; ce qui donne droit à la deuxième question posée par Peretz (1998, p. 57) : « Que promettre? » Il ne faut surtout pas promettre plus que ce qu'on a. Il est aussi possible de se limiter à quelque chose de symbolique pour toute la communauté plutôt que de chercher à satisfaire des individus.

Troisièmement, étant donné la propension mercantiliste de plus en plus grandissante chez les populations, il convient que le chercheur fasse comprendre le caractère humanitaire de son action. Ainsi, il pourrait faire relativiser l'impérative attente du don considéré comme un moyen de commercialisation de l'information chez les populations. Celles-ci seraient finalement invitées à agir en bénévoles.

Notes

[1] Cet ouvrage dont la première édition est sortie en 1874, donne les indications méthodologiques en vue de promouvoir une observation anthropologique précise de la part des voyageurs en direction des sociétés primitives et de permettre à ceux qui n'étaient pas anthropologues de fournir l'information nécessaire à l'étude scientifique de l'anthropologie.

[2] Il s'agit de missions effectuées dans le cadre d'une consultance pour une agence des Nations Unies où nous devions faire certains dons en vue de gagner la sympathie de la population cible.

[3] Pour les entretiens, les personnes-ressources sollicitées étaient les chefs de terre, à savoir deux par communauté ethnique. Le choix de ces personnes s'explique par le fait qu'ils jouent les mêmes rôles chacun dans leur communauté.

[4] Les liens primaires dont parle Jacques Godbout sont les échanges de cadeaux, de services et d'hospitalité.

[5] Il s'agit du vin blanc produit à partir du palmier, du rônier ou du raphia.

[6] Il ne s'agit pas de parler des résultats de l'étude, mais plutôt de décrire les conditions de travail des enquêteurs sur le terrain.

Références

Alter, N. (2002). Théorie du don et sociologie du monde du travail. La découverte. *Revue du Mauss, 20*, 263-285. Repéré à http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2002-2page-263.htm

Burrick, D. (2010). Vécu de l'ascension sociale de jeunes adultes. Cheminement épistémologique et méthodologique d'une étude. *Recherches qualitatives*, *29*(2), 28-56.

Creswell, J. W. (1994). *Research design : qualitative and quantitative approches*. Thousand Oaks, CA : Sage.

Dozon, J. P. (1985). *La société Bété*. Paris : Kartala / Orstom.

Durkheim, E. (1992). *Les règles de la méthode sociologique* (6e éd.). Paris : Quadrige.

Etienne, P. (1970). *Le fait villageois Baoulé*. Île de petit Bassam, Abidjan : ORSTOM.

Ghiglione, R., & Matalon, B. (1978). *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique*. Paris : Armand Colin.

Godbout, J. T. (2000). *Le don, la dette et l'identité. Homo donator vs homo oeconomicus*. Montréal : Boréal.

Ledent, D. (2004). *Sociologie et société*. Repéré à http://lhomme.revues.org/index3013.html

Magnani, E. (2008). Don et sciences sociales. Théories et pratiques croisées. *Bulletin du centre d'étude médiévales d'Auxerre/BUCEMA*. Repéré à http://cem.revues.org/index8092.html

Mauss, M. (1991). Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. Dans M. Mauss (Éd.), *Sociologie et anthropologie* (4e éd., pp. 153-171). Paris : Quadridge.

Orléan, A. (2003). Réflexion sur les fondements institutionnels de l'objectivité marchande. *Cahiers d'économie politique*, *44*, 181-196.

Paradeise, C. (2001). Lien social et politiques, n°46, pp. 183-185. Repéré à http://www.erudit.org.org/revue/lsp/2001/v/N46/000335ar.pdf

Peretz, H. (1998). *Les méthodes en sociologie. L'observation*. Paris : La Découverte.

Quivy, R., & Campenhoudt, L. V. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.

Touré, E. H. (2010). Réflexion épistémologique sur l'usage des *focus groups* : fondements scientifiques et problèmes de scientificité. *Recherches qualitatives*, *29*(1), 5-27.

Urry, J. (2003). La constitution du questionnaire : les premiers pas de l'anthropologie britannique 1870-1920 [Notes and Queries on Anthropology]. Dans J. A. Barnes (Éd.), *L'enquête de terrain* (pp. 65-82). Paris : La Découverte/Mauss.

Yoro, B. M. (2010). Rôle de l'anthropologue dans la revalorisation de la médecine traditionnelle africaine. *Recherches qualitatives*, *29*(2), 57-67.

Obou Mathieu Tchétché *est anthroposociologue de la santé. Détenteur d'un doctorat unique obtenu à l'Université de Bouaké en Côte d'Ivoire, il est maître assistant au Département d'anthropologie et de sociologie de ladite institution. Il est membre de l'Association des anthropologues et sociologues de Côte d'Ivoire (ANASCI). Ses champs d'intérêt sont constitués par la problématique de la santé de la reproduction et celle du genre en rapport avec l'éducation formelle, non formelle et marginale. Ses projets de recherche en cours portent sur les déterminants sociaux de la phobie des césariennes en Côte d'Ivoire, la situation de la prévention de la transmission mère-enfant (PTME) du VIH/sida dans les formations sanitaires de Côte d'Ivoire et les déterminants sociaux de l'attitude des hommes face à la contraception féminine en Côte d'Ivoire.*